

L'AGEUQAM et l'ANEEQ procèdent

BENOÎT LEBLANC

Quatre associations modulaires de l'UQAM ont déjà voté à la majorité un avis de désaffiliation à l'Association nationale des étudiantes et étudiants du Québec (ANEEQ). Ces décisions font suite à un éditorial frappant de l'exécutif de l'AGEUQAM paru dans le journal *l'Unité*.

Les modules de Communication, de Sciences Religieuses, de Politique et de Sociologie, tous du premier cycle, ont lancé ce mouvement de désaffiliation. « Le résultat est unanime partout sauf dans le module de Sociologie où 15 à 20 p. cent de l'assemblée a voté contre la désaffiliation » de dire Julie Leblanc, qui est au poste de liaison avec les groupes de femmes à l'AGEUQAM.

Déçue des nouvelles positions et de certains problèmes au sein de l'ANEEQ, l'Association générale étudiante de l'Université du Québec à Montréal recommande en fait la désaffiliation depuis décembre dernier. Seulement, des guerres de procédures alourdissent et retardent le vrai débat. Deux fois, le point ANEEQ a été remis à plus tard.

Du côté de l'AGEUQAM, on croit que les sympathisant-es de l'ANEEQ, plus expérimenté-es en matière de procédures lors des assemblées générales, noient une

résolution qui pourrait leur être néfaste. Comme l'affirme Alexandre Sirois, leur responsable à l'interne, « il semble évident que les gens de l'ANEEQ tentent d'étendre inutilement les discussions sur des sujets intermédiaires. À notre dernière assemblée générale, on n'a pu aller plus loin que le point numéro un. En décembre, un scénario semblable s'était produit. Il y a de grosses chances que ce soit intentionnel! »

Effectivement, on a reproché au conseil exécutif d'outrepasser ses pouvoirs en amenant une telle recommandation. Cette demande doit plutôt venir des modules membres. Voilà d'ailleurs l'une des raisons ayant embourbé tout ce débat mardi dernier lors de la plénière inter-modulaire, l'instance décisionnelle de l'AGEUQAM. « Notre mandat a été remis en question. Peut-on se permettre la signature d'un éditorial dont la

simple changement à toute constitution peut prendre une éternité et exige un bagage de connaissances en procédures. L'AGEUQAM doit amender cet article d'abord pour pouvoir espérer une désaffiliation future.

Cette charte émise lors de meilleures années entre les deux associations pèse bien lourd sur les épaules de l'exécutif actuel. On tentera de faire avancer les choses au cours d'une assemblée générale

plus propice à la mobilisation massive qu'aux chicanes de ménage pour l'ANEEQ. « Nous qui travaillons présentement à éliminer les divisions dans le mouvement étudiant sommes déçus de l'attitude de quelques membres de l'AGEUQAM. Je trouve ça lâche de capitaliser sur le passé d'une organisation à défaut de s'y impliquer », de déclarer André Gagnon, qui ajoute : « Pour ma part, je préfère les solutions



VS



Mais il n'est pas lieu de paniquer pour l'ANEEQ, car un peu plus de quarante modules doivent encore se prononcer sur la question. Comme l'explique André Gagnon, seul membre de l'exécutif de l'ANEEQ, « trois ou quatre modules d'où proviennent des membres de l'exécutif, ça ne veut rien dire. Il s'agit plutôt d'une association étudiante qui va à l'encontre de son propre programme l'engageant à travailler au sein de l'ANEEQ. Un réflexe individualiste et en dehors de leurs pouvoirs! »

recommandation n'a pas été vraiment discutée en assemblée générale? En fait, seulement quatre personnes sur près de trente ont proposé et défendu l'idée d'une motion de blâme », d'expliquer Julie Leblanc.

L'autre problème retardant la clarification de la situation de l'AGEUQAM au sein de l'ANEEQ relève d'une pure et étonnante technicalité. C'est que l'affiliation à l'ANEEQ est insérée dans la charte de l'AGEUQAM. Les Québécois et Québécoises savent comment un

prévue la semaine prochaine.

Fait à noter, cette nouvelle crise qui frappe l'ANEEQ semble indifférer quelque peu les autres associations étudiantes nationales. Ou du moins elles n'osent pas trop semouiller. Mais comme le souligne Stéphane Hamel, vice-président à la FECQ, Fédération étudiante collégiale du Québec « cette décision reste le choix des associations étudiantes, mais si elles désirent se désaffilier, c'est qu'il y a des raisons sérieuses derrière. »

D'ailleurs le temps est beaucoup

constructives. Peut-on leur rappeler que cinq postes sont libres à l'exécutif de l'ANEEQ? Et qu'un congrès spécial où nous nous sommes remis sérieusement en question a eu lieu en novembre et qu'ils ont entériné toutes nos propositions ou rien proposé du tout. »

Il n'est qu'une chose à souhaiter, c'est que ce problème en partie constitutionnel ne minera pas le militantisme étudiant sur le campus de l'UQAM, et qu'il n'imitera pas celui du Québec et du Canada.

Coalition collégiale : le régime Robillard à la diète

BENOÎT LEBLANC

L'État d'urgence a été déclaré par les associations étudiantes du Québec. Cette fin de semaine, 22 associations étudiantes se sont rencontrées pour discuter d'une action collective contre les réformes du régime Robillard. On peut noter entre autres la création du Bureau d'information et de communication de la Coalition collégiale.

Cette instance sans leadership politique vise à amasser le plus d'informations possible pour mieux se mobiliser. Elle représente aussi le point de mire, la voix étudiante « officielle » pour les média.

Chaque groupe étudiant doit communiquer le plus tôt possible ses renseignements au Bureau d'information qui se chargera de les faire connaître à travers la province.

Cette idée est une initiative des associations étudiantes des cégeps de Sorel-Tracy, du Vieux-Montréal et de Bois-de-Boulogne. « Nous avons l'intention très ferme de rassembler les assemblées étudiantes autour de la lutte contre ces réformes. Notre coalition est née sans partisanerie, sans dispute, pour unifier l'information. Nous avons laissé de côté nos divergences

idéologiques pour faire front », affirme Stéphane Hamel, le vice-président de la Fédération étudiante collégiale du Québec. L'annonce des réformes aura eu le bon côté de provoquer l'union sous une même bannière des ennemis jurés par le passé. La FECQ, la FEUQ, l'ANEEQ, l'AGEUQAM ont fait la paix pour un moment.

Autant le ticket modérateur que la refonte du programme de cours choquent les associations étudiantes. Comme le disait si bien à *La Presse* André Gagnon, porte-parole de l'ANEEQ, le projet du ticket modérateur ne réussira qu'à

augmenter le décrochage, vu la porte ouverte laissée aux frais de scolarité au collégial.

La Coalition examine la possibilité de mettre sur pied divers moyens de pressions telle une campagne de protestation composée d'une série de manifestations. « Une grève sera toujours possible si les circonstances l'exigent! », de souligner Stéphane Hamel.

Seule ombre au tableau, les associations universitaires tardent à s'organiser et à emboîter le pas aux plus jeunes. On parle d'une décision qui sera prise au cours de la semaine.

A l'intérieur

Editoriaux

- Oui aux tests de français
- Réformes assurance-chômage

p. 3

Culture

- Mue-Danse 93
- Théâtre de Jacques Godin: *Le cerf-volant*

p. 4-5

Commentaires

- Loi 178
- L'affaire Taylor/Tully

p. 8

Spécial J't'haïs

Marché Metcalfe
Student & Staff Specials!

Photocopies

3¢ self service +tax
4¢ drop-off service +tax
\$5⁹⁹ Photo development (on Kodak paper) 34 exp.

International magazines, papers, cigarettes and beer
1461 Metcalfe
843-3851 • free delivery

Au ♥ de Montréal

**RESTAURANT SHOWBAR**

1106 de Maisonneuve Ouest • 845-9002

LA TAVERNE

1107 Ste-Catherine Ouest • 844-6769

Université
du Québec
à Trois-RivièresUn milieu de vie
chaleureux**Sessions été et automne 1993****Programmes de 2^e et 3^e cycles****Diplômes de 2^e cycle**Éducation spécialisée *⁽¹⁾**
Génie industriel ****Maîtrises**Biophysique
Chimie ⁽²⁾
Éducation **
Éducation spécialisée *⁽¹⁾**
Électronique industrielle
Études littéraires
Études québécoises
Gestion de projet **⁽³⁾
Gestion des PME et
de leur environnement **
Philosophie **
Physique
Psychologie **
Sciences de l'activité physique
Sciences de l'environnement
Sciences du loisir
Sciences des pâtes et papiers
Sécurité et hygiène industrielles
Théologie (M.A. et M.Th.)**Doctorats**Biophysique
Éducation **⁽⁴⁾
Études québécoises **
Génie papetier **
Philosophie **
Sciences de l'énergie ⁽⁵⁾**Bourses et aide financière**Pour l'année 1991-92, des organismes publics et privés ont accordé 1 082 987 \$ en bourses (renouvelables) aux étudiants inscrits aux programmes de 2^e et 3^e cycles à l'UQTR.**Bourses pour nouveaux étudiants**Une nouvelle inscription, à temps complet, à un programme de 2^e ou 3^e cycle à l'UQTR, rend admissible, soit à:

- une des quinze bourses d'excellence (2 x 7 500 \$; 3 x 5 000 \$; 10 x 2 000 \$) offertes par l'UQTR.
- une des quatre bourses d'excellence (5 000 \$ chacune) offertes par la Fondation du CEU de Trois-Rivières.

Renseignements: (819) 376-5014 - Service des bourses et de l'aide financière.

Conditions d'admission

- au diplôme et à la maîtrise: détenir un baccalauréat ou l'équivalent avec une moyenne cumulative d'au moins 3.0 ou l'équivalent au doctorat: détenir une maîtrise ou l'équivalent dans la discipline choisie ou dans un domaine connexe.

RenseignementsBureau du registraire
Université du Québec
à Trois-Rivières
C.P. 500, Trois-Rivières
Québec / G9A 5H7
Tél.: (819) 376-5045

- * Admission à temps partiel seulement
- ** Admission à l'automne seulement
- (1) Programme extensionné de l'Université de Sherbrooke
- (2) Programme extensionné de l'UQAM
- (3) Programme géré conjointement
- (4) Programme offert par l'UQAM en association avec l'UQTR
- (5) Programme extensionné de l'INRS

Date limite pour admission et changement de programme: 1^{er} avril 1993**Activités**

Le Comité ad hoc sur les relations inter-raciales à McGill se rencontre ce soir à 18h00 au sous-sol de la maison Thompson.

Amnistie internationale McGill se rencontre ce soir et tout les mardis soir à 18h30 au centre universitaire Shatner, local 425. Pour infos, signalez le 398-1519.

L'association étudiante italienne de McGill (MISA) présente *La Ciociara* (Deux femmes) cet après-midi à 14h30 au local 634 du pavillon Bronfman. Entrée gratuite.

La fraternité médicale de McGill tient sa dernière réunion aujourd'hui à 17h00 au centre universitaire Union, local 310.

Le département d'histoire de McGill, présente, dans le cadre de sa série de conférences, Carman Miller sur « *Canada and the South Africa War 1899-1902* », ce soir à 16h00 à la maison Thompson.

Soirée bénéfice pour Dans la Rue ce soir à 19h00 au Hell's Kitchen, 4650 St Laurent. Il y aura aussi un encan d'œuvres d'art. Contribution volontaire. Pour infos, signalez le 845-3354.

L'institut mémorial Allan de l'hôpital Royal Victoria reçoit Allan Fielding qui présente *Dealing With The Stress of Unemployment* ce soir à 19h30 à la salle de conférence sud de l'Institut mémorial Allan, 1025 avenue des Pins.

VOIX Sur le répertoire au cinéma
culturelle

Depuis la fermeture - temporaire - du Rialto, l'une des plus actives salles de répertoire cinématographique à Montréal, la santé de cette industrie est remise en question. Si l'on considère que ce n'est pas la première salle d'importance de ce genre à disparaître depuis une dizaine d'années - après l'Autre Cinéma, le Cinéma Laurier, le Quartier Latin et surtout l'Outremont - il y a en effet matière à réflexion.

Le Rialto n'a pas fermé ses portes définitivement. La Ville de Montréal a accepté de lui fournir une importante subvention à condition qu'un plan de relance soit proposé et accepté à l'intérieur de certains délais. Parions que Don Lobel, l'homme à la tête du Rialto, saura se tirer d'embarras. Si cet épisode n'est donc pas vraiment alarmant, il n'en indique pas moins la situation instable du cinéma de répertoire au côté d'un cinéma commercial dont la politique actuelle semble plutôt être d'ouvrir le plus de salles possible.

Qu'est-ce que le cinéma de répertoire? Pris au sens littéral, il s'agit d'un cinéma composé de titres qui transcendent le temps pour s'inscrire dans l'histoire de l'art, de films qui méritent d'être comptés parmi les plus grands et les plus exemplaires. Pris dans un sens plus large, le cinéma de répertoire se définit plutôt par opposition au cinéma diffusé dans les salles commerciales; le répertoire se compose alors, d'une part, de films qui, par leur forme, leur propos ou leur origine, ne correspondent pas aux normes des grands circuits, d'autre part de films commerciaux dont la carrière s'est vue écourtée en raison du surnombre de nouveautés les chassant des grandes salles.

Les salles de répertoire doivent donc travailler avec des vocations diverses que l'on pourrait résumer ainsi:

- prolonger la carrière en salle d'un film;
- permettre la diffusion d'œuvres expérimentales et marginales;
- permettre la diffusion de films de petit format ou non-fictifs;
- assurer la diffusion d'un véritable répertoire cinématographique.

Satisfaire ces exigences constitue une lourde responsabilité pour ces salles et certaines n'y survivent pas. Une lourde responsabilité parce que chaque vocation appelle une clientèle particulière et que le cinéma de répertoire est un milieu qui doit compter sur la fidélité de ses spectatrices. Le Rialto - comme le Ouimetoscope qui a récemment limité à quatre ses soirées de projection - misait sur la variété même si cela devait signifier une clientèle incertaine variant énormément au gré des titres à l'affiche. Bien sûr, parfois l'exclusivité de films importants tels *Until the end of the world* (Rialto) ou *Le Décalogue* (Ouimetoscope) assure un public nombreux qui appartient normalement aux grandes salles. Mais de tels cas sont exceptionnels. Plus souvent qu'autrement, les films présentés au Rialto étaient tirés les uns du répertoire international, les autres du jeune cinéma indépendant d'expression anglophone, ou encore étaient récupérés des grandes salles commerciales. De son côté, le Ouimetoscope persiste à proposer quelques rétrospectives de toutes origines noyées au milieu de films aussi récupérés des grands réseaux. Cette variété d'orientations ne peut logiquement pas attirer une clientèle fidèle.

L'exemple du cinéma Parallèle et de la Cinémathèque propose un tout autre genre de cinéma de répertoire. Ces salles ont choisi de se spécialiser, donc de se limiter à l'une ou l'autre des vocations énumérées. Le Parallèle a fait le pari de diffuser un cinéma actuel d'ici et d'ailleurs qui se pose complètement en marge du cinéma commercial, soit le court et moyen-métrage, le documentaire et la vidéo, avec un goût prononcé pour le cinéma qui cède la parole aux femmes, aux minorités ethniques, aux homosexuelles,.... La Cinémathèque, pour sa part, présente presque uniquement des classiques du répertoire local et international, avec le but avoué de promouvoir le cinéma en tant qu'art plutôt qu'entreprise commerciale.

Ces deux salles, auxquelles on pourrait ajouter le Conservatoire cinématographique et l'Institut Goethe, planifient leur programmation en fonction d'objectifs essentiellement culturels et se bâtissent ainsi une clientèle très ciblée qui leur reste fidèle. Voilà l'objectif que devrait se donner le cinéma de répertoire à Montréal s'il veut trouver sa place au sein des habitudes des cinéphiles.

Les films qui ne connaissent pas une longue carrière en salles commerciales pour cause d'inaccessibilité (le cas du dernier Godard est assez exemplaire dans le genre) ou pour laisser la place à de nouveaux titres plus rentables, profitent déjà d'un large réseau de diffusion géré par les grandes compagnies de diffusion, que l'on pense au cinéma Centre-ville, au Nouvel Elysée, aux cinémas Crémazie, Décarie et Commodore, qui ne font que récupérer de récents films, et même au Cinéma de Paris dont l'essentiel de la programmation est composé de ce genre de films. Tous ces cinémas suffisent amplement à cette tâche.

Reste les trois autres. Les cinémas de répertoire montréalais devraient tenter de concilier leurs efforts pour offrir à la population une alternative intéressante au cinéma commercial par le biais d'une organisation générale de leurs programmations respectives. Ainsi, peut-être pourrait-on éviter que de nouvelles fermetures surviennent, celles-là définitives.

Luc Grenier

SPÉCIAL J'HAÏS ♠ SPÉCIAL J'HAÏS

« A mes petites amoureuses, Que je vous haïe! » - Rimbaud.
« Quand la haine des hommes ne comporte aucun risque, leur bêtise est vite convaincue, les motifs viennent tout seuls. » - Céline.

Tu es maintenant mon ennemie no 1, j'ai mis ta tête hideuse à prix, tes jours sont comptés, j'ai mangé les fleurs que je te destinai, WATCH OUT!

Oui aux tests de français

Les associations étudiantes de l'UQAM confondent justice sociale et nivellement par la base. C'est du moins l'impression qui se dégage de leurs revendications de la semaine dernière. Encore une fois, il est question de l'enseignement du français. Mais attention : ici ce sont des étudiants et étudiantes qui s'insurgent contre la politique relative à la langue française appliquée par leur université, plus précisément contre le test de français obligatoire dans la plupart des programmes du premier cycle et dont la réussite est conditionnelle à la poursuite des études.

Enfin un établissement d'enseignement supérieur prend des mesures pour contrer la progression d'un mal découlant des faiblesses de l'enseignement du français au secondaire et au cégep, mal qui a déjà affecté toute une génération de diplômés-es. Mais voilà que ceux et celles qui devraient se réjouir du service qu'on leur rend se révoltent devant des mesures prétendument drastiques et contraires à la justice sociale. Allons donc!

Il ne s'agit pas ici d'expliquer pourquoi 65 p. cent des étudiants et étudiantes ont échoué ce test, qui a simplement pour but de « vérifier les compétences de base en français ». D'autres s'en chargeront. Néanmoins, l'AGESSHALCUQAM (Association générale étudiante des secteurs Sciences humaines, Arts, Lettres et Communications de l'UQAM) croit à une injustice flagrante de la part de l'université. Sans doute une

lecture de leurs dissertations n'a-t-elle pas permis aux correcteurs de saisir leurs idées, exprimées dans un jargon différent de celui « utilisé entre ceux et celles qui dominent la société » (1), comme le prétend l'AGESSHALCUQAM.

Ne serait-il pas plus simple et plus efficace pour ces étudiants et étudiantes - et pour la gent estudiantine en générale - de reconnaître leurs lacunes et de saisir la perche que leur tend l'université? Oui, la maîtrise du français standard se doit d'être, sinon un prérequis à l'entrée à l'université, du moins une condition à l'obtention du diplôme de fin d'études. Non, l'université ne commet pas d'« injustice sociale » ni ne « restreint de la manière la plus éhontée possible l'accès à l'éducation » (1). Car pour avoir accès à l'université, encore faut-il avoir un minimum de capacité à raisonner, de curiosité intellectuelle et de sens critique, dont une bonne connaissance de la langue d'enseignement permet de témoigner. Si l'université ne doit pas tenir compte de critères tels que les ressources financières, le sexe, la race, la religion ou l'orientation sexuelle lorsqu'elle considère une demande d'admission, elle se doit toutefois d'évaluer, dans la mesure du possible, les compétences de l'étudiant ou de l'étudiante en question. Et c'est tout à fait normal. Un diplôme universitaire ne devrait pas être qu'un bout de papier. Et pour avoir une valeur réelle,

pour que les études universitaires retrouvent un certain prestige, l'université doit tenir compte de critères tels la maîtrise du français.

Si les critiques formulées par l'AGESSHALCUQAM ne concernaient que les procédures administratives entourant ce test obligatoire (l'envoi à temps des convocations accompagnées d'une liste des critères d'évaluation, l'annonce des résultats du test dans les délais les plus brefs, l'accès à sa copie corrigée et la possibilité de révision sans frais), peut-être pourrions-nous appuyer ses revendications. Seulement, les critiques qu'elle définit comme les plus fondamentales concernent la légitimité d'un tel test.

« Finie la fierté qui nous avait été apportée par les écrivains québécois comme Michel Tremblay, Denyse Boucher ou Robert Charlebois, qui d'ailleurs n'auraient probablement pas passé ce test de français », se désole l'association. « On est plutôt à l'heure de la dictée de Bernard Pivot. Mais quelle langue? C'est une partie du problème, la langue québécoise ou celle de Pivot? » (1) Pourquoi s'acharner à qualifier d'élitiste l'usage simplement correct de notre langue? Et c'est certainement sous-estimer le talent des adeptes du jodel que de croire qu'ils ne connaissent pas le *b a ba* de la grammaire française.

Il n'est pas question ici ni d'excellence ni de perfectionnisme, et encore moins d'élitisme. Il ne faut pas se méprendre sur les

intentions de l'UQAM, qui serait bien malvenue d'employer ces termes. Il s'agit seulement d'une tentative in extremis de pallier à des faiblesses de notre système d'éducation, qui sont réelles et qui sont certainement responsables en grande partie du 65 p. cent d'échec. Seulement, les faits sont là : la plupart d'entre nous ne savons pas écrire le français. Si donc, moyennant un ou deux cours non crédités à notre programme, quelques heures de lecture par semaine et un brin de bonne volonté, il est possible à chaque étudiant ou étudiante de combler ses propres lacunes et de réussir à la reprise de l'examen, il faut tenter le coup... plutôt que de se perdre en verbiages.

Avant de prétendre imposer le français à tous les allophones et anglophones du Québec, mais aussi pour assurer sa survie pour les décennies, voire les siècles à venir, encore faut-il parler et écrire le français correctement. Cessons de niveler par la base et ne crachons pas sur les moyens que l'on nous propose pour que notre langue et nos idées soient comprises par tous.

(1) *Tests de français obligatoires, Interrogations, trucs et critiques*, document publié par l'AGESSHALCUQAM.

Marie-Violaine Boucher
pour l'équipe du McGill Daily

Loi C-105: Ça se passe près de chez vous

Vous souvenez-vous des vacances en Floride financées par les chèques d'assurance-chômage? « Et bien c'est fini maintenant! », nous dit Bernard Valcourt. En effet, le gouvernement fédéral a décidé de faire la guerre à tous les usurpateurs et usurpatrices de l'assurance-chômage : les « prestataires-touristes » et les « mauvais-es employé-es » renvoyés pour des raisons de discipline.

Qu'est-ce qu'un-e touriste de l'assurance-chômage d'après le gouvernement? Du personnel qui passe d'un emploi à l'autre en profitant de très longues semaines d'assurance-chômage entre les deux (pour partir en Floride - évidemment). Bref c'est le cas de 50 p. cent des diplômés-es qui sortent chaque année des universités, et dont le destin est une valse aux emplois dans la recherche d'un travail permanent dans leur domaine d'études.

Pourtant, force est d'être étonné par la discrétion de la communauté étudiante à travers la province. Parmi les cinquante mille personnes présentes à la manifestation du 7 février, on ne retrouvait qu'une maigre délégation du McGill Post Graduate Students' Society (PGSS). Il est fort ironique de constater que pour un défilé de la coupe Stanley nous serions quinze mille étudiant-es à défilé dans la rue.

Ici même à McGill, le silence règne. Qui

d'entre nous a entendu parler des résolutions adoptées contre le projet de loi C-105 par le conseil du PGSS le 3 février dernier? Leur contenu manifeste et leur message direct auraient dû mobiliser bien des McGilllois-es.

Or la communauté étudiante se tait, elle qui avait juré de vociférer contre toute injustice qui lui serait faite. Notre campus paraît bercé par un sentiment d'invulnérabilité et s'endort à poings fermés, emmitouflé dans son prestige académique. « Nous sommes les meilleurs », nous apprend-on dès la semaine d'accueil. Pourtant, saviez-vous que même parmi les « meilleurs » le taux de chômage est le double du taux national?

Et qu'est-il advenu de la responsabilité sociale de la population étudiante, celle de se joindre, au delà de son intérêt propre, aux autres membres de la communauté pour faire front commun contre un gouvernement abusif? Imaginons le mouvement des droits civils des années soixante aux États-Unis sans l'implication des campus. Plus près de nous au Québec : qui a le plus appuyé la lutte contre la guerre du Golfe, sinon la communauté étudiante? Aurait-on oublié à McGill que de l'autre côté des portes de notre William Shatner building, de nos résidences à party et de nos prestigieux pavillons, il existe une communauté avec laquelle nous avons un contrat social, implicite, mais bien

réel?

En passant cette loi, le gouvernement commettrait une double injustice. La première serait de faire une distinction entre bon-nes et mauvais-es prestataires, distinction cruciale qui déterminerait le droit à l'assurance-chômage. Pourtant toutes les personnes au chômage ne sont-elles pas pour la plupart dans la même situation, c'est-à-dire dans l'attente désespérée d'un emploi? Et qui sera garant de ce droit? Le gouvernement et le patronat. Comment ne pas reconnaître là un dangereux instrument de chantage? Au cours des premiers jours d'entrée en vigueur de la loi, trois mille individus passeraient de l'assurance-chômage au bien-être social. Feraient-ils alors la distinction entre bon-nes citoyen-nes qui mériteraient le BS, et mauvais-es citoyen-nes qu'il faudrait punir?

La deuxième serait de réduire considérablement la mobilité des travailleurs et travailleuses. Tout départ volontaire devrait être justifié afin d'avoir accès à l'assurance-chômage. Par exemple, la personne qui quitterait son emploi pour cause de harcèlement sexuel devrait dorénavant convaincre un jury. Ceux qui justifieraient leur départ par un décès dans la famille devraient presque fournir un corps pour se tirer d'affaire!

Il faut se regrouper, et agir dès aujourd'hui.

C'est après tout un droit fondamental qui risque d'être bafoué par un gouvernement Mulroney en quête d'inspiration, qui se lance dans une guerre sainte contre le déficit et les « touristes » de l'assurance-chômage pour reconquérir un public déjà perdu et à moitié reconverti. Il fut un temps où les campus universitaires étaient générateurs de progrès sociaux. Il s'agit d'un combat moins ambitieux aujourd'hui, mais tout aussi crucial : éviter la régression, lutter contre ce retour vers le « marche ou crève » qui caractérisait les relations patrons-employés au cours des derniers siècles.

Le McGill Daily français suivra pour vous toute progression (pourvu qu'il y en ait!) dans ce dossier. Il aura peut-être bientôt la joie d'annoncer une coalition d'étudiant-es contre ce projet de loi, à l'initiative du PGSS, de l'Association nationale des étudiantes et étudiants du Québec ou de la Fédération Étudiante et Universitaire du Québec. D'ici là, à nous d'ouvrir grand nos grandes gueules d'étudiant-es afin de déboucher certaines oreilles, et de nous protéger contre ce danger qui nous menace car... ça se passe près de chez nous!

Thomas Lavier
pour l'équipe du McGill Daily
français

Le McGill Daily français
rédaction en chef: Marie-Violaine Boucher
rédaction nouvelle: Daniel Merritt
rédaction culture: Benoît LeBlanc et Luc Grenier
mise en page: Michael Stamm

Le McGill Daily
coordonateur editor: Dan Robins
coordination nouvelles: Fiona McCaw
rédaction nouvelles: Jonathan Desbarats, Kathy Bunka
rédaction culturelle: Chloé Town, Inderbir S. Riar
coordination artistique: Zack Taylor
coordination photo: Tony Revoy

gérance: Marian Schrier, Jo-Anne Pickel
publité: Olga Kontozissi, Boris Shedov
tel.: (514) 398-6790
photo composition, publité: Rob Costain

bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784
bureau de publité: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790
no de fax du Daily: 398-8318

collaboration

Martine Paquette
Natasha Blanchet-Cohen
Nicolas Doré
Marie-Louise Gariépy
Pamela Lipson
Laure Neuville
Olivier Sommé

Thomas Lavier
Vannina Maestracci
Sylvain Tessier
Sophie Brouillet
Véronique Gonzalez
Kathleen McCaughey
Martine Côté

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés - incluant les articles de CUP et de la PEO). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc. Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP» de la Presse étudiante du Québec «PEQ» de Publ-Paq et de CampusPlus. ISSN 1192-4618

Seul sur un toit brûlant

MARTINE PAQUETTE

Le cerf-volant de Pan Bouyoucas, mise en scène de Guy Beausoleil, avec Emmanuel Bilodeau, Jacques Godin, Dominique Quesnel, Michelle Rossignol et Lionel Villeneuve. Du 5 au 28 février au Théâtre d'Aujourd'hui.

Par un bel après-midi d'été, Dimitri, las de servir les clients de son épicerie, monte sur le toit de sa maison pour écouter Bouzouki et faire voler un cerf-volant. Stella, son épouse, alertée par l'insolite de ce geste (Dimitri n'a jamais quitté son travail une demi-journée), monte à son tour sur le toit et harcèle son mari de questions. Qu'a-t-il donc? Un malaise? Le cancer?

Mais Dimitri est complètement indifférent aux craintes de sa femme. Démunie, celle-ci appelle à la rescousse leur fils-peintre, Georges, et le frère de son mari, Andréa. Que découvrent-ils? Que Dimitri, insomniaque depuis trois nuits à cause d'une nouvelle locataire bruyante, se pose des questions existentielles.

•Etre Grec à Montréal

Après plus de 50 ans de vie, dont environ 30 à Montréal, Dimitri remet tout à coup en question sa vision des choses et son train-train quotidien. Nostalgique, il pense à ses rêves de jeunesse non réalisés auxquels il s'adonnait avec son frère sur le bateau les amenant au Québec. Réaliste, il réfléchit à son épicerie qui accapare tout son temps mais dont il apprécie les bienfaits pécuniaires.

Pan Bouyoucas, l'auteur de cette pièce, parvient à souligner à la fois la situation sociale singulière d'un Néo-Québécois (contraintes langagières des allophones, difficultés d'intégration, inquiétudes quant à la survie de leur culture et de leur langue en terre d'adoption...) ainsi que les préoccupations routinières de la vie quotidienne qui sont le lot de tout individu. Le particulier et le général s'articulent autour de la figure centrale qu'est Dimitri.

•Etre ou ne pas être?

Pour ne plus se sentir prisonnier de ses rêves, du quotidien, et avoir une impression de pure légèreté, Dimitri, tel un cerf-

volant, est monté sur son toit. Il veut être, être seul sans attaches familiales ou sociales, sans passé ni avenir, le temps de se donner l'illusion d'une liberté sans fin. Or, même un cerf-volant n'est pas libre : son élan est tributaire du vent.

Dimitri désire deux choses : se sentir Québécois et éprouver un vif sentiment de vie. L'identité québécoise passant par l'apprentissage de la langue française, il veut que l'on s'adresse à lui en français (il engueule même sa femme dans cette langue, ce qui la stupéfie). Par ailleurs, afin de sortir de sa routine quotidienne aliénante, il est allé siroter un café à une terrasse avant de monter sur son toit, pour apprécier la chaleur de l'été et respirer les effluves des parfums des femmes.

Tous les membres de la famille qui accourent pour le sortir de son apparent marasme sont trop différents de lui pour être en mesure de saisir les questions fondamentales qu'il se pose. Seule la locataire, Céline, une jeune et belle Québécoise du Lac St-Jean, se révèle compréhensive.

Une fois le quiproquo éclairci quant au bruit nocturne dérangeant Dimitri, ce dernier confie à Céline, dans un français très approximatif, le malaise qui le ronge : personne ne lui parle vraiment. On ne perçoit que l'épicier en lui. Cette Québécoise représente toutes les personnes hors de son univers grec avec qui il aimerait converser en français pour se considérer Québécois.

Dimitri trouvera-t-il un compromis entre les nécessités de la vie quotidienne et son envie soudaine et irrésistible de nouveauté? Stella, qui était d'abord dépassée par l'attitude de son mari, semble finalement atteinte elle aussi par un désir de changement. Dimitri et Stella parviendront-ils à conserver leur vieille complicité tout en insufflant du piquant à leur vie de couple?

•Une pièce énergique

C'est dans une mise en scène dynamique et cohérente que se déploie cette comédie dramatique; tout l'action se déroule

sur le toit. Le choix d'incliner ce dernier vers le public est judicieux et crée un effet de hauteur et de profondeur. Les personnages vont et viennent constamment, montent sur le toit, en descendent. Leur va-et-vient est d'autant plus énergique que les répliques rapides, presque scandées, fusent.

Tant que les personnages cherchent à comprendre les motivations de Dimitri, le tempo est étourdissant, mais à partir du moment où celui-ci se confie, le rythme devient beaucoup plus lent. Le crescendo, qui dure une bonne partie



Une famille grecque sur le toit

de la pièce, est fort bien mené, cependant la fin détonne par la lenteur des déplacements et les longs monologues.

Les quatre personnages gréco-québécois de la pièce sont habilement incarnés par des comédiens et comédiennes tous d'origine québécoise. Jacques Godin (Dimitri) et Michelle Rossignol (Stella) interprètent talentueusement des rôles exigeants. Les autres personnages sont joués avec brio par Emmanuel Bilodeau (Georges), Dominique Quesnel (la locataire) et Lionel Villeneuve (Andréa).

Ajoutons en terminant que *Le cerf-volant* a le mérite de ne pas sombrer dans la caricature et que certains moments sont vraiment amusants. Par ailleurs, il est réjouissant de voir une nationalité du Québec représentée sur scène de manière réaliste, c'est-à-dire avec une sensibilité qui ne verse ni dans la complaisance ni dans l'intransigence.

Du sang neuf dans le corpus II

MARTINE CÔTÉ

Les 11èmes Rendez-vous du Cinéma québécois ont pris fin samedi dernier avec la présentation d'un documentaire sur Gilles Vigneault ainsi qu'avec la remise de divers prix. La semaine dernière, nous vous avons présenté quelques films de fiction. Cette semaine, nous vous proposons des extraits d'entrevues avec les réalisateurs et réalisatrices de quelques films documentaires, dont certains étaient présentés pour la première fois au Québec. Vous trouverez à la fin de cette revue une liste incomplète des lauréats.

Claude Miller ou le jardin secret, scén. et réal. de Laurent Gagliardi. Prod. : Ginette Miousse et Chantal Montgomery-Schell, pour les Productions du Jardin Secret.

Laurent Gagliardi présente un magnifique portrait du célèbre metteur en scène français, Claude Miller. Des extraits d'œuvres tirés de *La meilleure façon de marcher* jusqu'à *L'accompagnatrice* retracent ses vingt années de création.

On y constate combien, de son jardin secret, Claude Miller puise l'inspiration nécessaire à la mise en scène de thèmes aussi intangibles que l'humiliation, la passion amoureuse, le droit à la différence et la violence des sentiments, sans oublier l'enfance.

La vie a du charme, scén. et réal. de Jean-Philippe Duval. Prod. : Marcel Simard, pour les Productions Virage.

Réjean Ducharme est un auteur québécois prolifique. Il a signé des romans, des poèmes, des chansons, des pièces de théâtre et des scénarios de film. Celui-ci explore le talent exceptionnel de cet artiste encore méconnu dans son pays malgré les histoires sensationnalistes inventées par les médias à son sujet.

« C'est un film-délire qui bifurque sur l'œuvre de Ducharme. Je ne le considère pas comme un documentaire informatif, je présente surtout des extraits de Ducharme afin

SPECIAL J'THAÏS ♠ SPECIAL J'THAÏS ♠ SPECIAL J'THAÏS ♠ SPECIAL J'THAÏS ♠ SPECIAL J'THAÏS

Camille, jadis, je t'aimais à la folie. Depuis que je t'ai rentrée à l'asile, nos relations sont plus égales. - Auguste.

Mon amour, tes morpions me tiennent certes au chaud, mais devais-tu

de le faire découvrir et redécouvrir. Je n'ai pas de prétention, le contenu est très riche et très complexe. Le traitement de cette matière est fait de façon libre et personnelle », confie Jean-Philippe Duval à propos de son œuvre.

J'me suis poussée, faut que j'me sauve, scén. et réal. de Stéphanie Hénault. Prod. : Albanie Morin et Marcel Simard, pour les Productions Virage.

Dab, une jeune itinérante de 18 ans, apprend une nouvelle choquante : elle est séropositive. Au près d'amis de ce milieu, elle reçoit affection, amour et soutien qui lui redonnent espoir. Elle réapprivoise la vie et reprend parole au cours du tournage.

Cette œuvre de cinéma en direct est le fruit d'un travail de documentation et de recherche sur un terrain laborieux. Ce n'est pas évident de tourner cette dure réalité parce qu'il faut s'assurer que le produit final soit fidèle à la réalité, tout en respectant la vie personnelle des personnes atteintes du virus. Produit sur commande pour le mouvement SIDA survie, ce médium sert d'outil de prévention contre le SIDA en milieu itinérant.

Mortel désir, scén. et réal. de Mario Dufour. Prod. : Richard Boutet et Gilles Lenoir, pour Vent d'Est Films.

Des personnes touchées de près ou de loin par le SIDA témoignent de leur expérience. Au contact de la maladie, leur perception de la vie a changé. Le temps se fait court. Dorénavant, ces personnes aiment soit à la vie, soit à la mort.

C'est un collage de témoignages aussi différents qu'intéressants. Ils portent sur les enjeux de la vie ou de la mort des partenaires ou conjoint-es atteint-es du virus dans le cadre d'une relation amoureuse. C'est une réflexion sur l'amour en présence du virus.

Le Singe bleu, scén. et réal. d'Esther Valiquette. Prod. : Josée Beaudet, pour l'ONF.

Voilà le récit autobiographique d'une femme dont la vie est transformée par le SIDA. Elle raconte parallèlement la vie de son fils atteint du SIDA. Elle raconte la vie de son fils atteint du SIDA... vraiment leur donner le SIDA?...

« Dans le désordre, je vais te dire une vérité et un mensonge : je t'aime, je ne t'ai jamais trompé. » - *La Belle histoire* de Claude Lelouch.

disparition de la civilisation minoenne qui date d'une période archaïque, soit celle de la civilisation gréco-crétoise, et a été engloutie par le plus grand cataclysme géologique.

« *Le singe bleu*, c'est la rencontre de l'autre. Un personnage étrange qui, parmi les fresques de l'art minoen, s'impose. Elle reconnaît en lui l'autre qu'elle est devenue et qu'elle devra assumer », nous dit Esther Valiquette dans son film. « Si la douleur a brisé l'innocence, le verbe « aimer » n'en a pris que plus de gravité » est une des phrases du très beau et très intéressant récit poétique d'Esther Valiquette. Ce film sera à l'affiche du 2 au 8 mars au Cinéma de l'ONF.

Le feu sacré, scén. et réal. de Benoît Falardeau. Produit par Les Productions d'Abord.

Au symposium de la peinture de Baie St-Paul, Nathalie Maranda est à l'œuvre. Le film présente, par le truchement de la caméra et de l'expressivité du montage, un essai sur le processus de la création artistique.

L'exergue « de la contrainte naît l'art » a fait une fois de plus ses preuves dans la réalisation de cette production artistique et ce, tant pour Nathalie, l'artiste-peintre, que pour Benoît, le réalisateur.

• Quelques lauréats

Linda Roy s'est mérité le prix Luce-Guilbeault de la meilleure jeune actrice prometteuse pour son interprétation dans *La Bête de Foire* de Isabelle Hayeur.

Esther Valiquette s'est mérité le Prix Normande-Juneau du meilleur court-métrage pour *Le singe bleu*.

Une mention spéciale a été décernée à Pierre Sylvestre pour le film d'animation *L'asile*.

Jean-Marc Vallée, pour le film *Stéréotypes*, a remporté la Bourse Claude-Jutra du meilleur jeune espoir chez les réalisateurs-trices de courts et moyens-métrages.

Claude Fortin s'est mérité le Prix SARDEC du meilleur scénario pour le film *Le voleur de caméra*.

SPECIAL J'THAÏS ♠ SPECIAL J'THAÏS ♠ SPECIAL J'THAÏS ♠ SPECIAL J'THAÏS

« Isabelle, j'te déteste! » - Jean Leloup.

Ma vie avec toi est comme un long hiver : il fait toujours frette et mon moteur part jamais.

Réponse des rédacteurs : chère Kathleen, t'as un chum, c'est pour ça qu'on accepte ta démission. (Pis de toutes façons, les fleurs, ça coûte cher!)

Les déboires de la gauche en France

ou comment un parti au pouvoir depuis plus de 10 ans se prépare au pire...

Olivier Sommé

En mars 1993, les Français seront appelés aux urnes pour voter le renouvellement de l'assemblée nationale. Depuis l'ouverture officielle de la campagne il y a maintenant un mois, les débats font rage. Le pays se prépare à un bouleversement politique...

• La situation économique et politique

François Mitterrand est président français depuis maintenant 12 ans. Rappelez-vous, le 10 mai 1981, la gauche remportait les élections présidentielles et législatives en France et François Mitterrand s'installait dans le confortable fauteuil de premier homme de l'État, laissant ainsi Valéry Giscard d'Estaing sur le perron de l'Élysée. Cinq ans plus tard, la droite revenait en force au cours des élections législatives : la cohabitation Chirac-Mitterrand s'annonçait tendue. En mai 1988, les élections présidentielles offraient au président actuel un deuxième mandat de sept ans. Une nouvelle assemblée était constituée, sans véritable domination de la gauche.

En ce début d'année 1993, le milieu politique français connaît de nombreux déboires. En effet, la France est régulièrement secouée par des scandales politico-financiers de tous genres. Il est donc bien difficile pour l'électorat français de faire confiance à des hommes appelés à la barre des accusés! Enfin, pour empirer la situation, la santé de François Mitterrand nous fait douter de sa capacité à terminer son mandat de Président (qui prendra fin en 1995).

Comme tous les pays industrialisés, la France n'échappe pas à la récession. Malgré quelques chiffres encourageants - la France connaît un excédent commercial de plus de 30 milliards de francs, du jamais vu depuis le début des années 70 -, la population est fortement touchée par un chômage qui ne cesse de s'accroître. Malgré les différentes tentatives du gouvernement de Pierre Bérégovoy pour remédier à la situation, le nombre de chômeurs a atteint en France le chiffre de 3 millions, soit 10,1 p. cent de la

population active. Et pour ajouter aux problèmes, le franc français est victime d'une spéculation effrénée depuis quelques mois, ralentissant sérieusement l'économie.

• Le nouveau paysage politique

Nous voilà donc en ce début d'année 1993 prêts à affronter ces nouvelles élections dans un climat assez morose, surtout pour le parti



François Mitterrand

au pouvoir (le parti socialiste). Comme le montre le baromètre mensuel SOFRES-*Figaro Magazine* du début du mois de février, la cote de popularité du président de la République est passée à 31 p. cent (contre 33 p. cent le mois précédent); celle du premier ministre Pierre Bérégovoy a également perdu 2 points, et s'est fixée à 41 p. cent. Le parti au pouvoir ne possède qu'un très faible soutien auprès de la population.

Comme à la veille de toute élection, les sondages se multiplient, prévoyant toujours une large victoire de la droite aux législatives.

Selon une enquête de la SOFRES pour le *Nouvel Observateur* du début de ce mois, l'opposition RPR-UDF (droite modérée) recueillerait 42 p. cent des voix au premier tour et 445 sièges dans la future Assemblée. Les socialistes obtiendraient 21 p. cent des voix et 82 sièges, les écologistes 16 p. cent des voix et 3 sièges, le Front national (extrême-droite) 11,5 p. cent des voix et 1 siège, et les communistes 8 p. cent des voix et 24 sièges.



Jacques Chirac

Ce sondage montre aisément la débâcle de la gauche en France, qui obtiendrait environ 100 sièges sur les 577 sièges de l'hémicycle de l'Assemblée française.

Le scrutin étant majoritaire à deux tours et non proportionnel, comme dans la majorité des autres pays européens, les petits partis sont peu représentés en France, et les coalitions sont souvent indispensables. L'émergence d'un parti écologiste fort en France oblige les hommes de gauche comme de droite à modifier leur discours. De son côté, Georges Marchais, Secrétaire général

du Parti communiste français, met en garde les électeurs contre le « danger » du vote écologiste car leurs dirigeants ont montré selon lui « qu'ils souhaitent être associés à un futur gouvernement de droite ». Enfin, lors de sa rentrée médiatique dans la campagne, Jean-Marie Le Pen, président du Front National, n'a pas abordé la question d'éventuels accords entre son parti et la droite modérée, bien que ces accords aient déjà eu lieu à plusieurs reprises dans le passé.

• Le prochain enjeu

Le débat politique français n'aborde que très rarement les véritables problèmes. De toutes façons, quelles que soient les idées débattues, la gauche laissera d'ici peu la place à la droite pour gouverner. On peut toutefois se poser une question : est-il vraiment souhaitable qu'un parti qui a gouverné pendant plus de 10 ans soit rayé de la scène politique, rendant quasi inexistante l'opposition en France?

Les élections n'ont même pas eu lieu que de nouveaux enjeux politiques sont déjà débattus : François Mitterrand restera-t-il en place pour une nouvelle cohabitation gauche-droite, quel sera le premier ministre qui se tiendra aux côtés du président? À droite, on souhaite le départ du président, sans trop d'illusions. Comme l'explique Jean-Claude Gaudin (UDF), « ce serait une forme de putsch contre le suffrage universel que de refuser de gouverner. Il ne faut pas rêver sur la démission de François Mitterrand, il restera jusqu'au bout ». On en vient donc à se demander si l'enjeu de ces élections n'est pas plus l'avenir de la cohabitation que la victoire des partis de droite (qui leur est pratiquement acquise).

Alors que l'Europe s'enlise dans le débat de Maastricht, ces élections auront de grandes répercussions sur les débats européens, la droite en France étant en majorité contre cet accord. Rendez-vous donc le 28 mars pour suivre le premier tour de ces élections...

Lettres

Vous avez des lettres ou des opinions à nous soumettre? Venez les déposer au bureau du McGill Daily, au local B-03 du Union Building, avant lundi 12h00. Les lettres ne doivent pas compter plus de 300 mots.

La rédaction du McGill Daily français s'excuse auprès de M. Max Bernard, Président du Comité des Relations communautaires du Congrès juif canadien, pour les propos erronés qui lui ont été attribués dans un article intitulé « Le Québec de demain : confrontation ou rapprochement? », paru le 26 janvier.

« Non, le cégep Dawson n'est pas la porte d'entrée de McGill. » Ceci n'est pas une traduction, c'est bien ce que ma fille Alexandrine, qui étudie à l'école secondaire Jeanne-Mance de Montréal, s'est fait dire sur un ton exaspéré cet automne, avec toute sa classe de secondaire 5, par la prof d'orientation scolaire et professionnelle. Pour ce qui est du groupe d'âge 12-16 ans en effet, la série télévisée *Chambre en ville* attire gratis à McGill beaucoup plus de candidats que n'importe quelle campagne publicitaire.

Certes McGill n'a pas de budget de publicité et je suis bien placée pour le savoir. Mais en aurions-nous un que j'hésiterais à acheter des placards publicitaires dans la grande presse francophone à l'heure actuelle car je ne crois pas que ce soit le meilleur

moyen d'augmenter le nombre de candidatures francophones à McGill.

McGill a déjà eu recours à la publicité. Le Service des relations publiques a publié, durant cinq ans (de 1979 à 1984) dans *Le Devoir* une chronique hebdomadaire sur la vie sur son campus intitulée *McGill en Bref*. Et de 1980 à 1985 nous avons aussi publié dans le magazine *Québec-Science* une série de chroniques mensuelles sur la recherche et l'enseignement dans nos facultés des sciences, de génie, de médecine et d'agriculture.

Or, je n'attribuerais pas à ces campagnes publicitaires l'augmentation notoire des inscriptions francophones à McGill avant et durant cette période. À mon avis les grèves de profs à Laval ainsi qu'à l'UQAM et du personnel de soutien à l'UQAM et à

l'Université de Montréal ont eu beaucoup plus d'effet dans ce sens. On se disait alors « allons à McGill c'est plus tranquille et puis on peut rédiger devoirs et examens en français ».

Enfin pour ce qui est des autres causes probables de la chute des inscriptions francophones à McGill ainsi que des remèdes envisagés pour y pallier, je vous renvoie aux *Senate Highlights* du Reporter du 27 janvier 1993. Vous n'y verrez nulle trace de mépris à l'égard de la majorité de langue française du Québec.

Anne-Marie Bourdouxhe
Relationniste principale
Service des affaires universitaires

Marcel, ton corps est comme un défi d'en trouver un plus beau. Cela donne envie de chercher. - Laurence.
Après dix ans et notre divorce, je peux maintenant te le dire : je t'ai mariée pour les prêts et bourses.

SPÉCIAL J'THAÏS ♠ SPÉCIAL J'THAÏS ♠ SPÉCIAL J'THAÏS ♠ SPÉCIAL J'THAÏS ♠ SPÉCIAL J'THAÏS ♠ SPÉCIAL J'THAÏS ♠ SPÉCIAL J'THAÏS

« J'su' plus capab' te vouair, j'su' plus capab' te crouair, c'est trop du pour mes nerfs, j'su' plus capab' me tair, j'thais, j'thais... »

J'thais, de Robert

Je ne t'ai jamais apporté autant de fleurs que depuis que tu pousses six pieds sous terre.

Gontran, t'es un cocu et c'est pour ça que je te trompe...

« A l'égard de celui qui vous prend votre femme, il n'est de pire vengeance que de la lui laisser. » - Sacha Guitry.

Ads may be placed through the Daily business office, Room B-17, Union Building, 9h00-14h00. Deadline is 14h00, two working days prior to publication.

McGill Students (with valid ID): \$3.50 per day, 4 or more consecutive days, \$2.50 per day. McGill Employees (with staff card) \$4.50 per day, 4 or more consecutive days, \$3.50 per day. All others: \$5.00 per day, or \$4.00 per day for 4 or more consecutive days. (Prices do not include applicable GST or PST). For more information, please visit our office in person or call 398-6790 - **WE CANNOT TAKE CLASSIFIED ADS OVER THE PHONE.**

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will reappear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

1 - Housing

To rent, beautiful, large 4 1/2 apartment. Quiet, furnished, heating & electricity included. Washing facilities. 5 minutes walk to Royal Victoria Hospital and McGill. Facing Mount Royal Park. Near restaurants & shops. 843-5703.

1 1/2 apartment for rent now on Lorne near Prince Arthur (2 mins. from McGill). Heating, electricity, water, stove, fridge, sink included. 499-2049. Leave message.

Single bedroom apt. for rent at a reasonable rate, minutes from McGill, 749-5735, 484-5961, 3650 Mountain #101, good view, bright, clean, very quiet, parking available.

2 - Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van or truck. Local and long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Cheap. Steve 735-8148.

3 - Help Wanted

Seeking co-coordinator of "Popular Education, Power and Social Change" conference scheduled for March 27th. Knowledge of popular education preferred. Call Darren at 284-6587.

Earn \$300+/week part time. International Company specializing in weight loss and nutrition needs. Individuals to work in Montreal. Need not be bilingual. Call 845-0302.

Distributors needed. Personal security device to ward off potentially dangerous individuals. Call 932-9126.

MODELS WANTED. Creative Photos Studio is currently holding free test shots (photo sessions) for aspiring male and female models. For interview call: 874-7624 or 874-7625.

WANTED: Translator from english to arabic. Work submitted on Macintosh. Call 696-9310, 9-5PM. **WANTED:** Translator from english to german. Work submitted on Macintosh. Call 696-9310, 9-5PM.

5 - Typing Services

Success to all students in '93. WordPerfect 5.1. Term papers, resumés. 24 yrs. experience. \$1.75 double space, 7 days/week. Rapid service. On campus - Peel/Sherbrooke. Paulette Vigneault or Roxanne 288-9638, 288-0016.

C.V. PAR DÉTENTEURS DE MBA. Rabais pour étudiant(e)s. Membre Bureau d'Éthique Commerciale. 3000+ étudiant(e)s

satisfait. Conseiller a travaillé pour Proctor & Gamble, Heinz et General Foods. PRES-TIGE (rue Guy) 939-2200.

Word-Processing: On laser printer, WordPerfect 5.1. Term papers, theses, CV's, etc. in English/French. Reliable, experienced. On McGill campus. 484-5407 evenings or leave message.

WORD PROCESSING of term-papers, theses, reports, etc. Experienced. WordPerfect 5.1, Laser Printer. Reliable, accurate, fast. Good rates. Close to McGill. Call Brigitte 282-0301.

6 - Services Offered

Get an 'A' in French! French Tutor, linguistic major, French mother tongue. Reasonable rates. Call 845-5111.

Macintosh Tutoring: From basics to high-end applications. Microsoft Word, FreeHand, PageMaker, File Management, etc. Phone: 457-3639 (leave message). E-mail: 75020.1213@compuserve.com.

DON'T THROW AWAY your old jam-jars. Send them to Mrs. Betty Dago, 18a Leylstone High St., and she will throw them away.

11 - Lost & Found

Found: Necklace at S.O.T.W. concert. Call and identify: 939-1346.

12 - Personal

To all the ladies who think I'm a golden, rippling Adonis. Believe me, I am. Call Duke at 286-2570.

Rower wants to dip his nine-inch oar in someone's basin. Call Jason: 284-6223. Appelby-O, Halifax West-1.

14 - Notices

Come to a discussion on "intimacy and relationships" with Anne Shore (National Coordinator of Campus Ministry) 8 pm, February 16 at Newman Centre. For more info call 398-4106.

Protect Yourself. Personal attack devices - designed to be very effective protector. Added security against harassment or attack. \$30. Free delivery. 932-9126.

Newman Centre, 3484 Peel, a warm, fun place to meet and worship. 5 pm Saturdays, 11 am Sundays. All are welcome. Come and join us. 398-4106.

The Hottest Daytona Package! From \$179. No gimmicks. The best party, the best price! Incl.: Pool, TV, AC, phone, pool parties, etc. Call Rajesh 284-5277.

DAYTONA BEACH SPRINGBREAK! Break away to the hottest action in Daytona! Stay in one of the newest motels on the ocean, rated excellent, beach volleyball, free MTV, pool, refrigerators, special promotion. CALL NOW! 1-800-682-0919.

Want to Talk? LBGM (Lesbians, Bisexuals, Gays of McGill) sponsors two discussion groups at the Yellow Door, 3625 Aylmer (above Milton) on Fridays. A coming out support group meets at 5:30, and a discussion group meets at 7. A great way to find out about yourself & others.

Confused or Curious? LBGM (Lesbians, Bisexuals, Gays of McGill) has restarted peer counselling. Anyone interested in LBGM and/or finding out about their sexuality can drop by Shalner Room 417, or call 398-6822. Hours are 7 to 10, Monday through Friday. We're here for you!

16 - Musicians

Experienced clarinetist seeks piano and viola players to form chamber ensemble for some relaxed and informal music-making. Repertoire negotiable! Call Cress: 845-7188.



McGILL NIGHTLINE

We're hear (but we'll be on holiday from Sat. Feb. 20th-Sat. Feb. 27th). Have fun just for the halibut! 398-6246.

17 - Parking

Parking Space Available: Lorne Ave. between Milton and Prince Arthur. Call 845-1779 between 6 and 9 pm.

MAÎTRISE EN ÉCONOMIQUE

RÉGIME COOPÉRATIF
avec stages rémunérés en milieu de travail

Orienté vers l'intervention professionnelle en milieu de travail, le programme coopératif de maîtrise en économie offert par l'Université de Sherbrooke vise à former des économistes spécialisés en économie appliquée, capables de travailler au sein d'équipes multidisciplinaires dans les entreprises des secteurs public et privé.

Trois sessions d'études et deux stages rémunérés en milieu de travail.

Durée totale
20 mois

RÉGIME RÉGULIER
dans le cheminement "recherche"

Le programme de maîtrise de recherche permet à l'économiste de se spécialiser dans un domaine spécifique de l'économie grâce à l'analyse de travaux publiés dans son domaine, et à l'élaboration et à la réalisation d'un projet de recherche sous la supervision d'un directeur de recherche.

Condition d'admission
Grade de 1^{er} cycle en économie ou formation jugée équivalente

Renseignements
Téléphone
(819) 821-7233
Télécopieur
(819) 821-7230

Le directeur de la maîtrise
Département d'économie
Faculté des lettres et sciences humaines
Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1



**UNIVERSITÉ
DE SHERBROOKE**

UN PAYS DE CONNAISSANCE

Pourquoi vous contenter des miettes quand vous pourriez avoir votre part du gâteau?



Pour vous assurer d'un emploi cet été, pourquoi ne lanceriez-vous pas votre propre entreprise?

Si vous étudiez à temps plein et que vous comptez poursuivre vos études à l'automne, et êtes légalement autorisé à travailler au Canada, vous pouvez emprunter jusqu'à 3 000 \$ pour vous lancer en affaires dans le cadre de Défi 93, le programme fédéral d'emplois d'été pour étudiants.

Vous obtiendrez tous les détails à l'une des succursales de la

Banque fédérale de développement, à l'un des Centres d'emploi du Canada ou à l'un des Centres d'emploi du Canada pour étudiants, à n'importe quelle succursale de la Banque Royale du Canada ou de la Banque Nationale du Canada.

Venez nous voir et faites-nous part de votre idée. Une bonne idée, vous savez, ça peut vous mener loin.

Vous pouvez nous joindre sans frais au 1 800 361-2126.

Défi 93

Les Arts du Maurier Ltée

Bourses en arts de la scène
Danse / Musique / Théâtre
18 à 30 ans

Six bourses sont offertes
- deux par discipline:
5 500 \$ à un jeune artiste en début de carrière
3 000 \$ à un jeune talent prometteur

Certains critères d'admissibilité s'appliquent.
Pour obtenir le feuillet de renseignements, communiquez avec Mme Raymonde Thibault, Société de la Place des Arts de Montréal, (514) 285-4253

Date limite pour la réception des dossiers: **le 19 mars**

Place des Arts



Gouvernement du Canada

Government of Canada



Banque fédérale de développement

Federal Business Development Bank



BANQUE NATIONALE



BANQUE ROYALE

Canada

178, ou one hundred seventy eight

Le Parti libéral du Québec (PLQ) est en voie d'effectuer un virage de cent quatre-vingt degrés sur sa propre politique linguistique. En effet, après avoir débattu et tenue pour acquise une loi qui entame sa cinquième année d'existence, on la remet déjà en question. Mais qu'est-ce qui peut pousser les libéraux à revenir ainsi sur leur décision?

Le 19 décembre 1988 était instituée la loi 178, selon le jugement de la cour suprême, plutôt que de contourner ce jugement en se prévalant de la clause nonobstant. Cette loi prévoyait des modifications à la charte de la langue française en ce qui a trait à la langue d'affichage à l'intérieur comme à l'extérieur des commerces. Cet amendement à la loi 101 prévoyait que la langue française devait prédominer à l'intérieur et être la langue unique de l'affichage extérieur. Cette loi devait s'appliquer à tout commerce de plus de quatre employés.

Si on se rappelle bien, le bill, alors jugé anti-constitutionnel par la communauté anglophone du Québec, avait créé toute une polémique sur la question linguistique. Allant du racisme à la domination linguistique, les contestataires au Québec et hors-Québec étaient à couteaux tirés avec le PLQ et son chef Robert Bourassa. Voulant sans doute poursuivre l'œuvre du Parti Québécois (PQ) et de sa loi 101, les libéraux s'étaient royalement mis les pieds dans les plats, baissant de plusieurs crans leur cote de popularité chez les anglophones et les allophones.

Le 26 janvier dernier, le PLQ a proposé un nouvel amendement à la loi 178. Cette fois, tous les commerçants propriétaires, peu importe le nombre d'employés-es, auront droit d'afficher dans la langue de leur choix. La législation relative aux multinationales reste cependant inchangée. En raison de ce nouvel amendement, l'éternelle question linguistique est de nouveau sujette aux critiques, mais cette

fois, de la part des francophones du Québec. Quoiqu'illusoire, cet acquis en faveur de la langue de Molière se verra retiré sous peu. Mais qu'est-ce qui peut bien motiver le PLQ à retoucher une loi qui, en premier lieu, n'aurait jamais dû exister?

En ces années d'internationalisation, à première vue, on pourrait penser que les libéraux font preuve d'ouverture d'esprit et cessent enfin d'ignorer les faits anglophones et allophones au Québec. En modifiant la loi 178, ces minorités pourront jouir d'une plus grande liberté d'expression, ce qui redonnera sans aucun doute un esprit multi-culturel aux grandes métropoles québécoises.

Mais d'un autre côté, il serait plus juste de parler de stratégie électorale. Les campagnes électorales étant à la veille d'être lancées, le PLQ veut très certainement profiter de l'écart de conduite de Monsieur Parizeau en tentant de réparer les dégâts et de ramasser les miettes. Le PQ ne voulant pas de minorités anglophones et allophones, le PLQ veut s'approprier de cette clientèle. Une sorte de pied-de-nez à Parizeau quoi!

Bien évidemment, les modifications relatives à cette loi ne peuvent pas faire que des heureux. En cette terre hostile, raciste et impérialiste qu'est le Québec (selon les dires de certains), ceux et celles qui ne sont pas content-es, soit les communautés québécoises francophones, anglophones, allophones et non-juives (car la communauté juive devrait déjà être partie si elle avait suivi les recommandations de monsieur Mordecai Richler...), devraient s'en aller. La minorité qui restera pourra peut-être enfin s'entendre une fois pour toutes? Non, plus sérieusement, la loi 178 c'est du toc, ce n'est qu'une question de forme. Tant qu'on ne touche pas à la loi 101...

Sylvain Tessier

L'affaire Taylor/Tully

Deux des plus éminents politicologues de McGill n'y sont plus. La semaine dernière, lors d'un vote inter-départemental, Charles Taylor et James Tully ont été renvoyés du département de sciences politiques. Le vote secret, prenant fin le 20 janvier, est venu à la suite d'une recommandation de la PGSS d'évaluer le rôle des deux professeurs au sein du département. Au printemps 1992, Taylor et Tully ont effectué un transfert au département de philosophie. Ils ont toutefois conservé le droit de superviser des thèses de doctorat en sciences politiques. Leur expulsion indique une contradiction flagrante entre le principe universitaire et la façon d'agir de certains membres du professorat.

Pour plusieurs, l'incident sera non seulement nuisible à leurs propres activités mais aussi dommageable pour le département. Bon nombre d'étudiant-es et d'auxiliaires d'enseignement ont déploré le résultat du vote. Ces personnes, ayant peur d'éventuelles représailles, ont voulu conserver l'anonymat. Toutefois, ils ont dénoncé le comportement des professeurs s'opposant au désir de Taylor et de Tully de rester au département. L'exclusion de ces professeurs n'affecte pas les étudiant-es présentement sous leur tutelle mais pour ceux et celles du premier et deuxième cycles, les répercussions seront appréciables. Si ces étudiant-es décident de rester à McGill, ils auront le choix d'effectuer un transfert au département de Philosophie ou de se contenter d'un choix plus limité pour la supervision de leur mémoire ou de leur thèse.

Quelques auxiliaires d'enseignement du département ont laissé savoir qu'il y règne des conflits idéologiques et inter-sectoriaux qui amplifient la problématique de l'incident Taylor/Tully. Selon eux, le vote a donné lieu à un affrontement entre les tendances de « gauche » et de « droite ». La disparition des deux professeurs permettra à ceux qui restent d'influencer le choix des remplaçant-es.

Selon le témoignage de ces mêmes auxiliaires, Taylor et Tully demeurent surpris du résultat du vote. Richard Schultz, professeur en politique canadienne, prétend, tel que reporté dans le *McGill Daily* du 8 février, que l'expulsion résulte de « leurs propres déclarations, selon lesquelles ils (Taylor et Tully) ne se considéraient plus politicologues. » Quoique Taylor et Tully refusent de commenter la situation, certains

auxiliaires au département soutiennent que cet énoncé est faux.

Le vote des personnes s'opposant à l'enseignement pluridisciplinaire repose sur un raisonnement suspect. Ce type d'attitude semble contredire les principes fondamentaux du milieu universitaire.

Tout d'abord, l'incident démontre un mouvement anti-pluraliste au sein du département. Quoique la politique s'infilte dans toutes les sphères de l'activité humaine, certaines personnes à McGill refusent même une implication inter-départementale. Ce comportement remet aussi en question les principes et objectifs fondamentaux qui devraient guider leurs actions, l'ouverture d'esprit et la collaboration académique par exemple.

De même, ce comportement révèle un autre courant, soit l'absence de mouvement des idées. Si le potentiel du dynamisme intellectuel demeure inexploité, la situation qui en résulte n'est pas stable mais bien stagnante. Cet incident crée un précédent dangereux à cet égard.

La troisième conséquence vise directement le corps étudiant. Dorénavant, il sera difficile d'effectuer des études et des recherches d'envergure interdisciplinaire. Ce sont les étudiant-es qui subiront les effets d'une décision sur laquelle ils n'ont aucun contrôle, mais qui ne manquera pas d'influencer leur avenir. Dans la présente situation, la priorité qui devrait être accordée à une formation intellectuelle constructive cède à l'ambition personnelle.

Finalement, l'expulsion de Taylor et de Tully laisse un vide dans le secteur de la politique québécoise au département. Avec le départ du professeur Tully, le département perd un spécialiste de premier ordre en politique autochtone. Taylor, expert en matière constitutionnelle, linguistique et aussi en droits collectif et individuel, laisse lui aussi un vide considérable.

Heureusement, le dossier de l'incident n'est pas encore clos. Selon les rumeurs, il circule présentement une pétition demandant la réintégration de Taylor et de Tully au département. Ici, la participation étudiante est primordiale. Certes, le département de sciences politiques se doit aussi d'agir. La réouverture de ce dossier est impérative. Espérons que nous assisterons à l'amorce d'un dialogue fructueux.

Daniel Merritt

Venez à la réunion ce soir, y'en aura pas la semaine prochaine!

Union Building, local B-03, 18h00.

SPÉCIAL J'THAÏS ♠ SPÉCIAL J'THAÏS ♠ SPÉCIAL J'THAÏS ♠ SPÉCIAL J'THAÏS ♠ SPÉCIAL J'THAÏS ♠ SPÉCIAL J'THAÏS

Mon beau Bob, lorsque tu t'éloignes en colère après moi, ton corps a l'air de te suivre à regret. - Olga.
Chère Micheline, au début, je prenais ta main. Ce soir, je prends la porte. - Antonio.

Fernand, je viens d'apprendre que les fleurs n'étaient même pas de toi! C'est fini... - Ton ex-amie Loulou, pour la vie.
Demain, je quitte ma blonde. Open house!

Chère Isabelle, tu as un charme fou. En ton absence, tu laisses un souvenir que seul ton retour efface.
Au début, tu me faisais jouir comme personne, maintenant, il n'y a plus personne pour me faire jouir...

Mon bel époux, l'infidélité est le seul lien qui m'attache encore à toi.
« Je t'aime moi non plus. » - Serge Gainsbourg.